

MILAN : la basilique de Saint Ambroise

Nous avons traversé *l'atrium*, cette zone intermédiaire entre le profane et la sainteté du Lieu eucharistique. Nous avons médité les chapiteaux de la partie orientale, le "nartex", l'antichambre de l'Église, la "*Jérusalem nouvelle*" appelée aussi "*Paradis*".



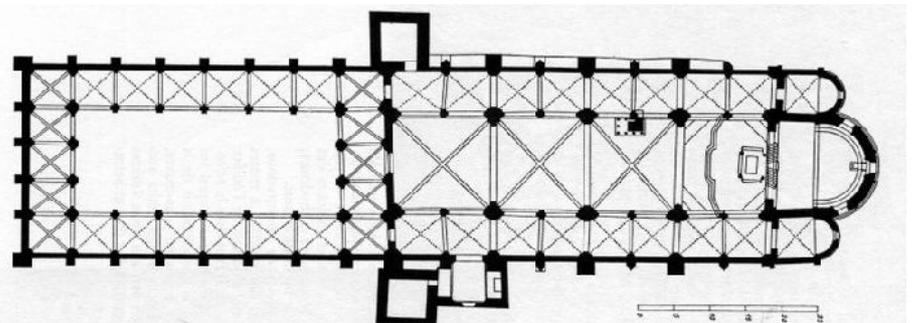
MatC375.jpg, MatB280, MatL779



MatR122.jpg

Comme les catéchumènes, le jour de leur baptême, en bons pèlerins conscients de notre faiblesse, nous allons entrer dans le lieu saint. Pas par la porte centrale, elle n'est ouverte qu'aux Rameaux et à Pâques, le jour de toute Résurrection. Nous franchirons la porte latérale nord (côté ténèbres) en passant sous le linteau où le prêtre réconcilie en nous nos **deux lions opposés : notre âme et notre corps** (P 28). Après la visite, nous sortirons de l'église par la porte sud (côté lumière) en passant sous le linteau (MilanLinteau029) pour dire au monde combien la Vie eucharistique (le lion de Juda) est plus forte que le dragon "mort", la chair qui nous commande. N'avons-nous pas l'expérience de cette Vie éternelle ?

Toutes les églises du XII^e siècle sont orientées vers l'est : le Soleil levant, le Christ ressuscité. Au milieu de la nef centrale, deux figures métalliques s'opposent : à gauche, venant du nord, le Serpent noir d'Adam et Ève, il pointe sa gueule vers la Croix



StAmbroise0680

qui nous fait face, à droite, côté lumière. Ce combat se fait en nous, il oppose les deux lions qui nous habitent : l'Adversaire, le Prince de ce monde, maître de notre chair, et notre âme fragile qui capte dans le Crucifié ressuscité, le Souffle divin de la Vie éternelle. Il s'agit du combat spirituel que, chaque jour, les deux lions mènent en nous, et dont nous n'avons pas toujours conscience. Loin de là.



MabB283.jpg, S570, S571



B284, S585, S586

Quelques chapiteaux



S560



S559

Le serpent semble chassé par la croix dressée que les deux béliers au "Corps" unique portent jusqu'aux extrémités de la terre. Derrière les béliers dans le sillage de leur route, la Vie soulève vers le ciel les lions associés. De petites ailes leur poussent et leur queue à tête de serpent forment le X, le *Ki* : le Christ agit au cœur de l'homme ! Telle est la vie sacramentelle.



S562



S561

Les deux faces de ce second chapiteau paraissent évoquer la même Réalité : la puissance de la Croix qui avance sur la terre entière, nous faisant monter corps et âme vers le ciel.

Sur ce troisième chapiteau, les puissantes palmes d'angle sont immenses, et les lions associés sont maintenant proches du ciel, élevés par la Croix vivante, l'Arbre de Vie de nos jardins intérieurs.



S563



S556



S557

Les faces d'un quatrième chapiteau rappellent la relation de l'homme à ses lions intérieurs. L'homme tient sur son sein ses deux "lions" (son âme chrétienne et son corps réticent). Ces fauves, placés dos à dos, se redressent ensemble, poussés vers le haut par les palmes d'angle. L'homme est plongé dans un océan de verdure, qui symbolise sa vie luxuriante où le Christ est présent.

Le sarcophage des Stilicon

Au IV^o siècle, la basilique a été la nécropole des martyrs : les saints Nabore et Félix, Gervais et Protais, Victor, Vitale et Agricola, et sans doute d'autres. Saint Ambroise fut inhumé à cet endroit.

À gauche de la nef, dans la dernière arcature, on remarque le sarcophage des époux *Sticilon* : le mari général-consul et sa femme Serena, sans doute de grands chrétiens des origines.

Au XII^o siècle, le sarcophage a été enfermé sous une chaire en marbre qui d'ailleurs s'écroula. Le monument cache en partie les sculptures antiques abîmées et restaurées.

Le sarcophage antique

*Face sud
(côté nef)*



S566, R212



R217



R216

Dans la frise supérieure, les époux apparaissent dans une mandorle circulaire portée par deux anges. À gauche, Daniel et ses amis dansent dans la fournaise de feu (Dn 3,6ss). Derrière eux, une petite colonne porte la statue de Nabuchodonosor qu'ils refusent d'adorer. Tout au bout, on voit le roi qui constate le miracle. Près de lui, un fonctionnaire porte un rouleau, le décret royal. De l'autre côté de la mandorle, les trois mages se dirigent vers l'est : Jésus est né !

La grande sculpture centrale du dessous est une TRADITIO LEGIS : Le Christ (imberbe) en habits d'enseignant, pieds posés sur un tabouret, transmet la Loi (la Bible chrétienne) à Pierre (à droite), à Paul (à gauche), et aux apôtres assis de part et d'autre du Maître. Cette tradition est essentielle : le Christ ressuscité et vivant est le Verbe du Père. Grâce à l'Esprit, il nous enseigne la Parole. Cette Révélation divine est le fondement de la catéchèse chrétienne et trinitaire qui nous vient des apôtres.



R215

Tout en bas, une frise reprend la scène en l'habillant la symbolique ecclésiale : on voit l'Agneau de Dieu avec douze brebis, les douze apôtres, brebis qui ont donné leur vie. Le chrétien suit le Christ en portant sa croix, sa vocation est de donner sa vie pour les autres (Jn 15,13).

Tout en haut, ce sont deux scènes cachées, difficiles à décrypter :



R213



R214

À droite de la frise cachée, les deux époux assis semblent séparés par un "bois", une mort peut-être, une croix à porter (?). Seraient-ils tentés l'un et l'autre : la femme par un dragon et l'homme par un personnage couché à sa gauche, qui semble tenir en main un marteau ?

À gauche de la frise, ce pourrait être les deux époux, entourés de témoins, qui se tiennent la main et s'embrassent... au ciel.

Face est



S569, L785, R197, R211

La sculpture abîmée par le temps a été très retouchée. En bas, au centre (et en petits), on distingue Adam et Ève debout de part et d'autre de l'arbre où le serpent est enroulé. Puis c'est Noé gigantesque, debout sur sa petite arche flottant sur les eaux (de la mort). La restauration est maladroite.

Tout à droite, juste à côté, ce serait peut-être Abraham qui va sacrifier son fils, il lève le bras droit. Nous savons la suite : Un ange arrête le bras, en désignant le buisson d'épines où un bélier à sa tête prise (Gn 22). On voit la main de Dieu au ciel.

Noé et Abraham regardent vers le nord, la nuit profonde qui entoure l'existence humaine.

Au centre de ce panneau, en grand, ce pourrait être le triomphe du Christ ressuscité qui donne sens à toute la "nuit" Biblique, humaine très humaine. Son char, tiré par quatre chevaux (les 4 évangélistes ?) a traversé les eaux de la mort. Le Ressuscité présenterait à un témoin privilégié les bandelettes qui l'attachaient : serait-ce à Pierre ?

En arrière, au centre, quel est le personnage auréolé dont on voit la tête : serait-ce Moïse ?

Et cet homme sans auréole dont on voit la tête de profil, et qui se tient tout à gauche : serait-ce le témoin inconnu ?



Illustration 1: L784, R199, S568

Tout en haut, une Nativité domine la scène. Jésus, enveloppé de bandes, est couché sur sa mangeoire-autel, il naît au milieu de fauves en colère. L'Eucharistie est évoquée, elle prolonge l'Incarnation.

Face ouest



R190, R196, S587, S588

Au sommet, deux dragons ailés s'affrontent. Serait-ce une autre façon d'exprimer le combat des lions (chair contre esprit, corps contre âme) qui symbolisent le combat spirituel du chrétien ?

Dessous, à l'opposé de la Nativité située à l'est, c'est le monogramme du Christ dans une mandorle de gloire. Ce **XI-ro** évoque le Christ Sauveur (X et r sont les deux premières lettres du mot Christ). Le Signe baptismal est posé sur une ondulation qui évoque la mer, la mort, le temps qui nous emporte. Deux colombes posées sur ces eaux mouvantes l'encadrent. Les extrémités des eaux sont marquées de l'Alpha et de l'Oméga car le Christ est le Seigneur du temps qui nous habite (Ap 22,12-13). Aux extrémités de la sculpture, une colombe se nourrit de grains de raisin qui semblent sortir d'une corbeille renversée. Les colombes sont les âmes : l'Eucharistie est évoquée.

Face nord

Nous n'avons pas de photos, il s'agirait de l'enlèvement d'Élie dans son char de feu, de la mort des premiers nés des Égyptiens, de Noé dans son arche, et de Moïse qui reçoit les tables de la Loi.

La chaire du XII^e siècle qui recouvre le sarcophage

Face sud, (côté nef)

Au milieu du cube supérieur, un aigle en bronze doré aux ailes déployées domine l'édifice. Sous lui, un Christ auréolé et assis sur un trône doré, orné de diamants, tient sans sa main droite ouverte une étoile brillante, et de sa main gauche, le Livre fermé.

Dans cette configuration qui n'est sans doute pas d'origine, nous lisons le résumé trinitaire de la foi chrétienne tel qu'il se disait au IV^e siècle : *"Dans l'Esprit (l'Aigle), par le Fils, vers le Père..."* ?



S567, S574

Quatre colonnades supportent la construction, et les trois portiques décorés évoquent la résurrection de la chair et la vie éternelle.

Au coin gauche, un atlante (ou "telamon") porte sur ses épaules la lourde charge de ce qu'évoque la frise qui entoure l'édifice. De chaque côté, dressés et opposés, les deux lions que nous savons. Le telamon, c'est l'homme portant sa vie.

Au dessus de lui, un lion à une tête et deux corps, évoque nos conflits intérieurs. De part et d'autre du monstre humain, un fouillis de lianes : à gauche la vie jaillit du bas, et à droite, du haut.

L'homme repose sur un chapiteau ou quatre aigles regardent les quatre points cardinaux. L'Esprit saint se répand sur la terre entière.

Suivons la frise pour en comprendre le sens.



12°0689 (sud-ouest)



S567

La frise est une liane qui enserre les animaux (humains). Après le lion du coin, c'est un bélier.



R218

Après un épisode de verdure, un lionceau "perdu" se tient à contre sens d'un lion ailé (une lionne ?).

Dans l'écoinçon du dessous, un Pélican (abîmé) se dresse entre les lions, à ses pieds ses petits. Le Pélican symbolise le Christ qui s'ouvre le côté pour les nourrir de son sang. Symbole eucharistique.



R219

Un autre lion ailé est symétrique du précédent. En fait, ces deux lions opposés dévorent la liane qui sort à gauche et à droite, d'une bouche humaine comme si cette liane symbolisait nos paroles qui emprisonnent notre humanité, nos mauvaises langues qui produisent des fourrés d'épines dont on ne peut plus sortir.



Illustration 2: R220

Sur l'écoinçon du dessous, la sainte famille descend dans l'Égypte du monde. Marie est assise au milieu du cheval, de son bras gauche elle tient un Jésus adulte. Le Seigneur porte une palme en main droite. Joseph regarde sa famille, mais tourne le dos à une marche qu'il ne comprend pas. Devant le cortège, un homme semble endormi, entouré de deux dragons, un grand derrière et un petit devant. N'est-il pas l'humanité à sauver ? Un ange, par derrière, accompagne le trajet.

Juste après l'Égypte, le cerf est mis à mort (la sculpture est abîmée mais on perçoit encore sa ramure). La descente en Égypte symbolise l'Incarnation de Dieu en notre humanité. Le Cerf qui porte son bois est une image traditionnelle du Christ crucifié. On voit ce Cerf dans l'écoinçon du bout, dressé (ressuscité) et dévoré à la fois par un oiseau du ciel et un serpent venant du bas. Le voici nourriture.



R221

La frise représenterait l'histoire du monde en laquelle le Verbe divin est descendu pour réparer une humanité divisée en tout

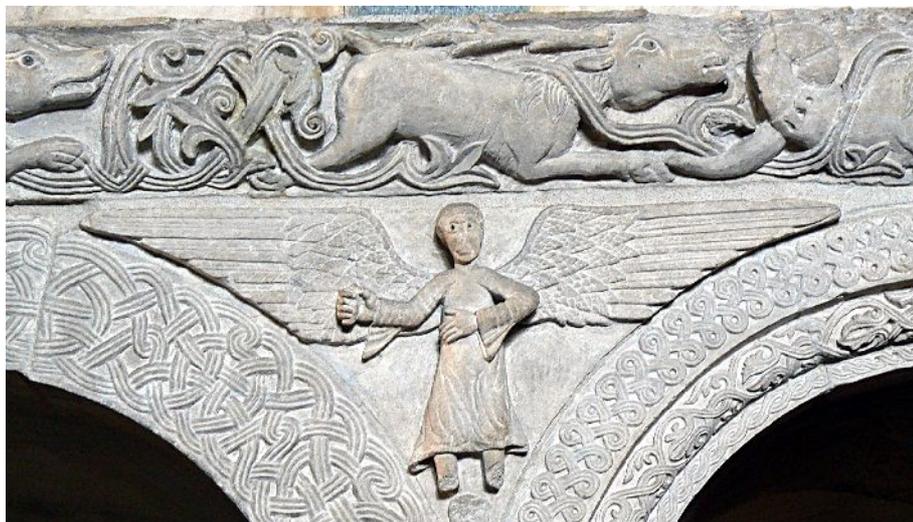
homme : la chair animale luttant contre l'Esprit divin, l'esprit d'amour.

La chaire et la frise côté "ouest"

Au centre du panneau, l'archange saint Michel, ailes déployées, attire notre attention. Il devait probablement porter une lance avec laquelle il tue le Dragon ailé, le Grand Serpent des origines. Il se tient à la porte du jardin d'Éden. Gardien du Paradis, il filtre les entrées, purifie ce qu'il faut purifier.



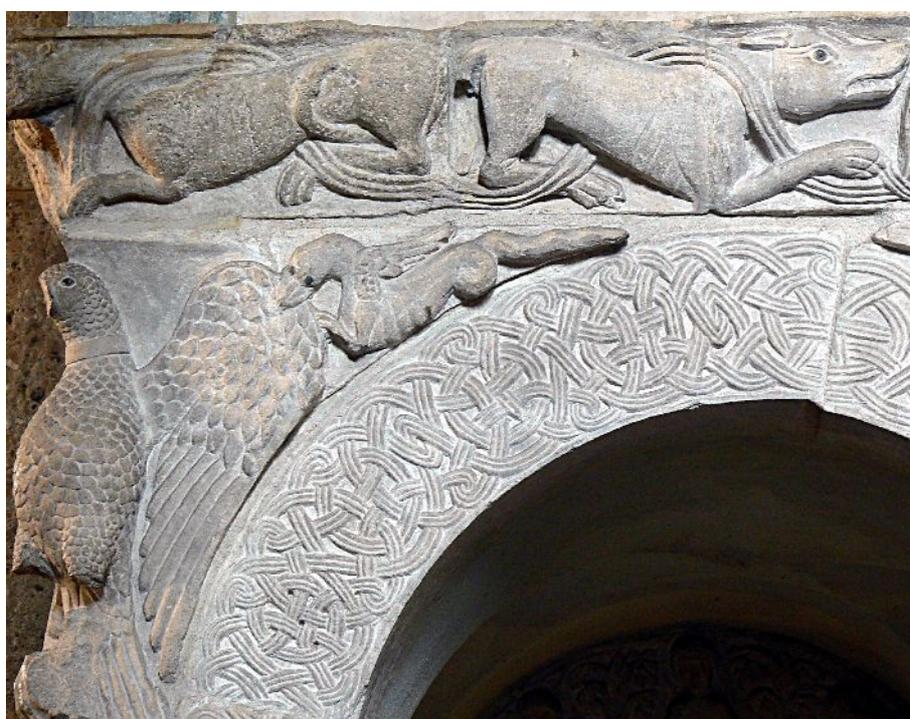
R193



R192, S573

Au dessus de lui, la frise du temps se déroule et la liane d'une oralité mal conduite enserre tous les animaux humains qui courent à la queue leu leu vers le double lion du coin droit, que porte le telamon humain.

La frise continue vers le coin gauche (coin nord-ouest). Le grand Aigle divin fait le coin, sans doute surplombé par une bête à une tête et deux corps (l'humanité non-unifiée). Un petit dragon cherche à lui "bouffer" l'aile.



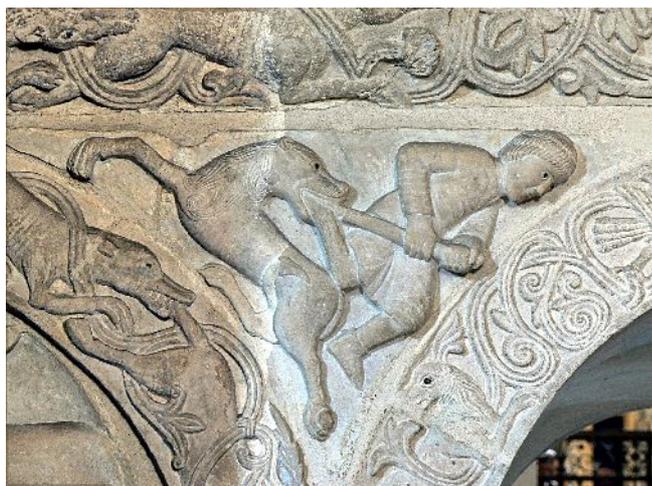
R191, S597



S573

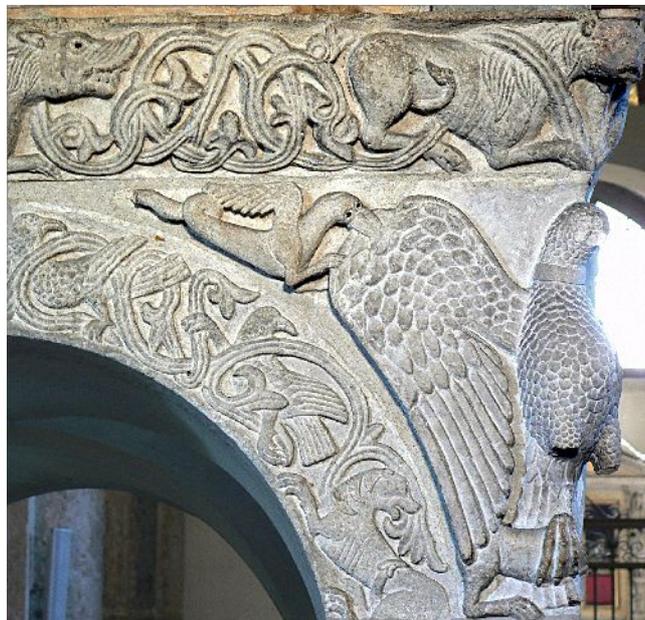
En dessous, le chapiteau une humanité "verticalisée" par la résurrection du Christ. Les deux lions sont dressés, ils portent ensemble la charge. Au centre la palme qui les fait se redresser, monte vers le ciel, et l'étoile de la résurrection brille juste au dessus, au milieu du tableau. Une corde circulaire relie cette humanité unifiée à la colonne (*pilar*) qui symbolise le Christ ou bien l'Église.

Côté est



R187

À l'opposé, face au soleil levant, au dessous de la frise du temps humain, l'écoinçon de gauche présente un fuyard qui enfonce un bâton dans la gueule du lion qui le poursuit. Dans l'écoinçon de droite, un petit dragon ailé mord l'aile du grand Aigle qui fait le coin droit.



R188



R189 (nord-est)

La plaque eucharistique



R186, S564

Au dessus de la face nord, collé sur l'édifice supérieur, une plaque datant peut-être du temps de Saint Ambroise.

Onze hommes sont à table. Au centre, l'un d'eux préside ce repas convivial. Pain et vin sont mis en évidence. En bas de la plaque, ce pourrait être la nappe de la table. En voici le dessin très ancien : la liane est disposée en deux étages de manière symétrique. La liane, pleine de sève, jaillit d'en bas d'une sorte de souche (de Jessé). Deux branches s'élèvent et se relient en haut, amorçant le *Xi* du Christ. Cette double liane, unifie le haut et le bas, le ciel et la terre, unifie l'homme qui vit en Alliance avec Dieu. Et l'étonnant événement se réalise des deux côtés. La colombe chasse le fauve qui s'enfuit à toutes jambes. Seraient-ce les effets de l'Eucharistie : l'âme est plus forte que sa chair !

Les historiens, qui ne sont pas catéchètes, discutent pour savoir s'il s'agit de la Cène du Seigneur ou plutôt d'agapes eucharistiques. Mais Paul (1 Cor 11) nous présente l'Eucharistie antique comme un vrai repas qui s'ouvrait avec la fraction du pain (comme chez les juifs). Après ce repas, c'était probablement le partage de la coupe de vin (la coupe d'Élie ou du Messie) (Lc 22,20). Ces agapes eucharistiques faisaient toujours mémoire du Repas du Seigneur, dans la foi, elles le réactualisaient, le Christ ressuscité était présent. Dans la foi, le débat des historiens paraît donc vain.



R202, B295, S575

Un ciel d'or ! Tout en haut, c'est la nuée divine d'où descend sur le Christ, la couronne de gloire. Le Christ couronné, *pantocrator*, est auréolé d'un nimbe crucifère. Il est assis sur un grand trône orné de diamants; ses pieds nus sont posés sur un coussin. De sa main droite il bénit, et de sa gauche il montre le Livre ouvert où il est écrit : "*Je suis la Lumière du monde*".

Le Christ est encadré par les martyrs Gervais et Protasius. Saint Gabriel (à droite) et saint Michel (à gauche) apportent chacun une couronne aux deux martyrs. Devant le Christ, les médaillons d'autres martyrs : sainte Marcelline, saint Satyrus et sainte Candide.

De chaque côté de la mosaïque, entre de hauts palmiers qui se courbent sur l'événement, deux messes qui se déroulent au même moment à Tours et à Milan. Ambroise de Milan est présent aux deux endroits.

À gauche, à Tours, Saint Ambroise participe aux funérailles de saint Martin. À droite, saint Ambroise célèbre une Eucharistie à Milan au cours de laquelle il s'endort. Une manière, sans doute, de souligner la communion des deux grands saints contemporains.

Remarque : la basilique contient bien d'autres richesses, mais nous limiterons notre quête aux aspects qui touchent au combat spirituel, à une catéchèse existentielle.